

**Courrier de M. Albert MAILLARD envoyé à Mme Marceline LE DORNER le 8 mai 1917.**

Madame

J'ai reçu votre lettre hier.  
Vous me demandez de vous dire  
toute la vérité, je ne peux donc  
pas vous laisser dans l'incertitude  
plus longtemps ça je ne peux le faire bien  
que maintenant. Vous attendez  
le malheur que j'ai à vous  
déplorer de votre cher mari  
mon grand camarade.  
Pauvre dame le malheur est venu  
frapper mon camarade le 21 avril  
à 4 heures du soir, car il fut  
tué dans une contre attaque  
de ces maudits boches.

Je peux vous dire tout ce que  
je sais de lui au moment  
où la mort est venue le frapper.  
Il fut tué par un obus de  
calibre 88 mitter. La mort de mon  
pauvre camarade fut instantanée.  
Il fut frappé d'un éclat à la  
tête et dans les reins. Il ne  
put dire un seul mot.  
Mon pauvre camarade trouva la  
bien triste mort avec quatre  
de ses hommes et trois  
autres furent grièvement blessés.  
Moi qui étais sans camarade depuis  
son arrivée à la Compagnie  
puisque nous étions à la même  
section. Je me fis donc  
un devoir de lui faire mon  
dernier acte de camaraderie comme  
pour mon frère. J'ai pensé qu'il  
m'était un devoir de lui  
prendre tout ce qu'il avait sur  
lui avant de le mettre dans la  
tombe que nous lui avons faite.  
Il repose, pauvre femme,  
votre cher mari, au pied du  
monument, chemin des dames  
à 100 mètres de Bray en Laonnois.

Dans plus tard ou par bonheur  
moi aussi d'en revenir de ce  
carnage qui vous enlève les  
êtres les plus chers au monde  
je pourrai vous montrer la maudite  
place où repose ce cher camarade.  
Pour ce que j'ai pu prendre sur lui  
Je vous l'enverrai aussitôt que  
nous serons relevés de cette maudite  
tranchée. Il ne possédait sur lui  
aucune somme d'argent.  
Je lui ai enlevé son alliance  
et pris son portefeuille avec les photos  
qu'il possédait.  
En un mot, ce qu'il avait sur lui.  
Je ne vois plus rien à vous dire.  
S'il vous faut d'autres  
renseignements et que je puisse  
vous les fournir je ni manquerai  
pas.  
Un grand camarade qui n'oublie pas  
le malheur qui lui est arrivé.

Bien à vous, son ami  
dévoué.

Albert Maillard  
Sergent 26 iem d'Infanterie 1ièr Compagnie  
1 poste 126